Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 51 (1954)
Heft: 2

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour février 1954

Enfin, l'hiver se fait. La neige, si longtemps attendue dans les stations de montagne et par les skieurs est tombée en abondance. La chute en a même été si rapide et si importante que la masse n'a pu se tasser, et dans certaines régions des Alpes et des Préalpes, les avalanches ont déjà causé des dégâts considérables. Habitations, granges, mazots ont été démolis, rasés, emportés dans la vallée comme des fétus de paille. On déplore morts et disparus et pour de nombreuses familles, deuils et pertes matérielles seront lourds à supporter. Parmi tous ces sinistrés se trouvent sûrement des collègues apiculteurs auxquels ruches et ruchers ont été emportés, et qui auront un bien dur labeur pour remettre en état ce qu'ils pourront récupérer dans ce fouillis de débris. A tous ces collègues éprouvés vont nos pensées de vive sympathie. Courage, chers amis, nous sommes de cœur avec vous dans votre malheur.

Au rucher, tout est absolument calme. Nos avettes, qui récoltaient encore du pollen le jour de Noël, se sont enfin groupées sérieusement et attendent dans un repos complet le retour des beaux jours. Cette première partie de l'hivernage semble avoir été propice à nos abeilles. Si les provisions ont quelque peu souffert, la santé des colonies y a largement gagné et nous pensons qu'elles sortiront de l'hiver en parfait état. Pour l'instant, laissons donc tout ce petit monde dans le repos le plus complet, continuons de surveiller les entrées, faisons de temps en temps une tournée d'inspection pour ne pas perdre l'habitude du chemin du rucher et pour s'assurer que rien n'a été dérangé, que tout est bien en ordre.

Vers la fin du mois, nous assisterons aux premières grandes sorties et, en plaine, déjà aux premiers apports de pollen. A l'intérieur des ruches, la ponte aura recommencé et peu à peu, la vie active reprendra. Cette fin de février, mon cher débutant, est particulièrement propice aux observations. C'est surtout en fin d'après-midi, au moment où le calme renaît au rucher, que les indications à recueillir sont les plus précieuses. Méfiez-vous de la ruche agitée, de celle dont les abeilles continuent à chercher, à courir sur le devant de la ruche, lorsque partout ailleurs, les trous de vol sont déserts. Elle est probablement orpheline.

C'est aussi, lors de ces premières sorties que, par simple observation, on peut découvrir la terrible acariose qui a déjà tant de désastres à son actif. A ce moment, les abeilles fortement atteintes, incapables de voler, sortent de la ruche, se promènent sur la planche d'envol, agitant fébrilement les ailes, tombent au sol, courent de-ci,

de-là, s'agrippent isolées ou par petits groupes aux supports des ruches, aux brins d'herbe ou autres objets. Mon cher débutant, si vous découvrez, dans votre rucher, des abeilles incapables de voler, ramassez-en une trentaine et envoyez-les sans retard à votre inspecteur pour analyse. Vous serez ainsi exactement fixé et conseillé sur ce qu'il y a lieu de faire. Surtout, pas de fausse honte, le rucher le mieux tenu peut être atteint.

L'article du Frère Adam au sujet de l'introduction des reines, dont nous avons donné le principal dans les numéros de novembre et décembre, nous a valu, en dehors des articles qu'il a inspirés à MM. Pasquier et Mages parus dans le numéro de janvier, toute une correspondance qui nous obligent à quelques commentaires. Je lis : « C'est, comme dans le Monde, la grande Révolution des idées. » Ailleurs : « Ce qui a été acquis et combien lentement, au cours des siècles, n'est donc que baliverne. Nos savants n'étaient donc que des ânes ou des imposteurs. » Et autres tollés du même genre.

L'auteur dit bien « avoir conscience qu'il a établi quelque chose qui va à l'encontre de toutes les théories et de tous les conseils de nos traités d'apiculture ». Certes, l'affirmation émise par l'auteur que « l'odeur de colonie », admise par chacun jusqu'à aujourd'hui n'existe pas peut, au premier abord, nous faire sauter en l'air. Cependant, pour l'apiculteur qui a de la pratique, qui est observateur et prend note de ses observations, que de points restés obscurs jusqu'ici semblent s'éclairer. Pourquoi, par exemple, une réunion faite hâtivement, sans précaution, sans avoir donné aux deux colonies la même odeur réussit-elle sans lutte, sans morts, alors qu'une autre où tout a été préparé, mijoté, où les deux ruches ont été savamment parfumées avant et après l'opération, échoue-t-elle lamentablement ? Pourquoi, certaines introductions de reine réussissent-elles alors que d'autres, faites dans des conditions qui paraissent exactement pareilles, se soldent par un échec complet ? Pour nous, nous avons remarqué depuis longtemps que la reine prise dans un nucleus du rucher, c'est-à-dire en état de ponte, et introduite immédiatement après la suppression de la vieille, simplement emmiellée, était acceptée dans presque tous les cas, tandis que celle arrivant par poste (ne pondant par conséquent plus) demandaient de sérieuses précautions, un séjour en cage dans la ruche d'au moins vingt-quatre heures avant de permettre aux abeilles de la délivrer. Que de fois n'avons-nous pas entendu, au cours de conférence, de conversation, des apiculteurs nous raconter que lors d'une introduction de reine, la vieille mère retirée et jugée sans valeur, avait été placée sans précaution aucune, dans une orpheline, même avec abeilles pondeuses, seulement pour voir... et que l'opération avait, à leur étonnement, parfaitement réussi.

Tout n'est pas à retenir dans cet article, mais certaines idées, révolutionnaires peut-être, méritent d'être examinées de très près

et... expérimentées avant que d'être jugées. Ayant entendu Frère Adam en 1950 en Angleterre, nous avons aussi sursauté, et sérieusement, nous vous l'assurons, mais depuis, nous faisons de nombreux essais de sa théorie d'introduction. Tous nous ont donné entière satisfaction.

Introduisons donc, dans nos colonies, des reines en ponte et si possible en état de maturité, assagies par quelques semaines de ponte, ne s'effrayant plus lors de l'ouverture de la ruche, et il est certain que les échecs seront beaucoup moins nombreux.

Gingins, 16 janvier 1954. M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

N'ayant pu obtenir les **clichés** qui doivent illustrer la conférence de M. Fyg, sur ce sujet : **Caractères et conséquences de la consanguinité,** la suite de ce travail paraîtra dans le numéro du mois de mars.

Le rédacteur.

Quelques remarques au sujet de la fécondation de la reine

Etablissement Fédéral de Bactériologie, Liebefeld Berne

Monsieur Fyg,

Veuillez me permettre de vous exposer ce qui suit :

N'étant pas en mesure de lire les publications en langue allemande ou anglaise, je n'ai que rarement l'occasion d'apprendre ce qui s'écrit de nouveau sur le problème si passionnant de la fécondation de la reine abeille. Aussi, vous pouvez penser avec quel plaisir j'ai pris connaissance de votre article « Quelques remarques au sujet de la fécondation de la reine abeille » paru dernièrement dans le Journal de la Société romande, dans une traduction de M. Paul Zimmermann ; c'était une véritable aubaine pour moi. J'ai lu nombre de fois déjà cet article et ne me lasse pas d'examiner vos splendides dessins, essayant surtout de comprendre la raison d'être et le fonctionnement possible des diverses parties de l'organe copulateur du faux-bourdon et ses concordances avec l'organe de la reine.

Puisque, dans ce domaine, le mystère est encore à peu près complet, j'aimerais soumettre à votre appréciation quelques-unes des